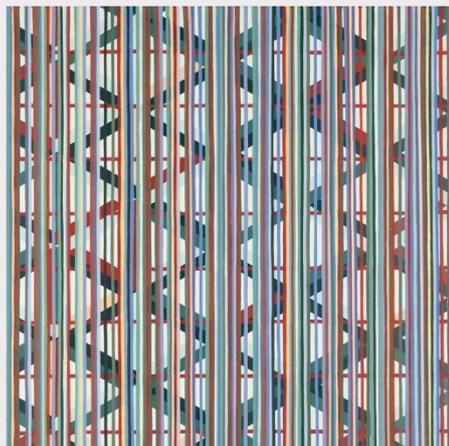


LA MINOTERIE · NAY

exposition
« genèse de la forme »



COURADES | SAUZE | LASSERE | MONADÉ

du 18 mars au 28 mai 2023



LA MINOTERIE

Ouvert du jeudi au dimanche de 14h à 18h

22 Chemin de la Minoterie · 64800 NAY · 05 59 13 91 42

www.nayart.fr · info@nayart.fr



Préambule aux origines de l'art géométrique

Dans sa genèse, à l'origine et contre toute attente, l'outil géométrique est apparu dans de nombreuses cultures comme une mesure face aux mystères de l'au-delà.

Découlant de croyances, la géométrie est le premier témoignage d'une relation entre l'homme et l'univers. Le cercle, le carré et ses dérivés, le triangle, la ligne et le point imposeront au chaos une direction qui ordonne le monde.

Les croyances orientales, les civilisations traditionnelles, les philosophes de l'antiquité puis les penseurs de la Renaissance feront de l'équilibre des formes l'entité harmonique parfaite que s'attribue l'homme face à l'infini.

La géométrie fut un moyen de tenir l'homme en phase avec « ce qui se tient au-dessus », à grand renfort de pyramides, de temples parallélépipédiques, de cubes surmontés de coupole, de nombres d'or, de perspectives et autres suites mathématiques.

Après les mythes viendront les rites symboliques expliquant la prolifération de motifs géométriques peints sur toute sorte de supports et d'objets. Damiers, rhombes, hexagones, fractales sont des traces uchroniques. Elles proviennent en partie de l'alphabet de la nature ou de notre environnement immédiat, se muant en rituels et en signes transmis ou réinventés au fil des siècles.

Des premiers idéographes très schématisés (dérivant de l'idéogramme) découleront des écritures artistiques plus complexes. Les artistes puiseront dans l'éventail très large de cette histoire jusqu'au land art qui fera sortir la géométrie de son cadre.

Cette exposition cherche à révéler cette "origine sismique et multiple" de la forme dans l'art géométrique d'aujourd'hui, cette quête amenant à la "réduction" d'un schéma et à la création d'un rythme particulier.

"Le besoin de géométrie découle aujourd'hui d'un langage intime plus que d'un dogme. Il faut le comprendre comme un désir poétique".

Lorsque l'on parle d'art géométrique, on pense d'abord aux expériences radicales menées par les pionniers de l'abstraction au début du XX qui réduiront la surface du tableau à des jeux de formes simples mais a priori, impénétrables et hermétiques. Pourtant, Mondrian imagine faire de ses lignes verticales et horizontales et de ses aplats de couleurs primaires « la synthèse spirituelle de tous les arts ».

Quant à Malevitch, plus radical encore, son carré blanc sur fond blanc ouvrait la voie de « l'absolu métaphysique ».

L'art géométrique moderne et contemporain, tel que nous le connaissons, s'est donc largement inspiré de modèles traditionnels. Il apparaît aussi comme un désir d'ascèse et de clarté. « Less is more », la fameuse devise de Mies Van der Rohe pousse l'intention créative au dépouillement, à la sensibilité réduite à l'utopie d'un langage autonome : « VOIR ENFIN L'ART ». Pour autant, les artistes ne se sont pas systématiquement dégagés de toutes convictions spirituelles.

Les œuvres de **Vinça Monadé** sont remarquables de présences colorées et leurs formes primitives et soyeuses ne sont pas sans évoquer l'architecture hiéroglyphique des champs s'organisant autour de la construction et de la déconstruction du trait, révélant des structures binaires puissantes qui évoquent aussi des habitats primitifs et des tentures monochromes.

Chez **Ivan Lassère**, la noblesse intrinsèque des matériaux n'a d'égal que l'invisibilité du silence. La construction fragile et tenue de ses œuvres est peut-être l'empreinte d'un espace-temps indéfini. L'artiste, par sa méthode murement réfléchie, caresse l'infini des choses sans les circonscrire. La monochromie des lignes vibrantes, le cordeau à tracer sur la surface de la toile esquisse une origine, un pas, un exode et un effacement.

Le « désir de monochrome » serait-il une réponse à l'impudeur des Vénus et au leurre de la fable peinte ? **Patrick Sauze** interroge avec une certaine subtilité la place du spectateur face à l'œuvre, son apparition et sa symbolique dans la structure du visible. L'artiste s'obstine à construire une surface vierge, « une inertie du plein, une dynamique du vide », une quintessence de la disparition du sujet au profit de sa périphérie.

Jean-Michel Courades, avec ses grilles, interroge l'ordre et le chaos, le statut de l'image. Sa peinture au tracé d'abord sinueux sous forme de boucles puis étirant la couleur dans des droites ressemblent à des tissages primitifs. La structure qui détermine ses compositions est toujours constituée d'éléments à peu près similaires. Il y a une systématisation des éléments picturaux illustrant des principes anciens de perception du monde. »

Alain-Jacques Lévrier-Mussat, historien de l'art, commissaire de l'exposition

Jean-Michel Courades

Dans mes compositions la microstructure joue un rôle prédominant au même titre que la structure principale. Il y a une atomisation de la surface peinte, un amalgame, une multiplicité de stimulations visuelles.

Si l'on part d'une perception de la totalité de la surface, l'agencement des verticales et horizontales croisées produit une division en carrés qui eux-mêmes renferment des carrés jusqu'à atteindre la microstructure de base.

Mais en même temps ces unités forment un ensemble cohérent composé de cellules qui interagissent et se coordonnent. Plus forte est l'homogénéité plus dense apparaît la microstructure. La distribution équilibrée de la couleur renforce l'impression de cohérence de l'ensemble.

L'observateur perçoit le tableau comme un continuum, phénomène visuel progressif vers un vaste ensemble que l'on peut imaginer hors champ.

Il y a tropisme (terme de botanique: tendance d'un organisme à croître dans une direction donnée) au sens d'une image produite qui croît dans les quatre directions cardinales. L'espace n'est pas vide mais composé de formes ; toutes ces formes composent l'espace.

Un ordre expansif s'établit, prend possession de la surface peinte ; l'origine de cette dynamique visuelle extensive provient des points à partir desquels les lignes sont tracées et se croisent.

Ivan Lassere

Le peintre cultive la simplicité des formes et des procédés, nous invitant à nous rappeler que l'on peut réaliser beaucoup avec presque rien : seules comptent l'envie, l'assiduité au travail et la force de l'intention. Dans une logique d'autonomie, de conscience des matériaux et des processus de production, la pratique d'Ivan Lassere révèle la noblesse intrinsèque des composantes matérielles des œuvres et conçoit les images comme des espaces de silence.

L'artiste fabrique ses châssis en bois réutilisé en procédant par séries de formats identiques avec une préférence pour les petits et les moyens formats qui invitent selon lui à une relation plutôt qu'à un spectacle.

La peinture est une source infinie d'étonnement, la manière dont elle investit le support, la manière dont elle habite l'espace de cette surface de toile sont autant d'interrogations soulevées par l'exploration formelle et spatiale des œuvres d'Ivan Lassere. Héritier des recherches de Robert Ryman, des expérimentations de Support-Surface et des shaped canvas de Frank Stella, ses peintures explorent des territoires allant de la contemplation minimale à la joie suprématisme colorée.

La tentative est cependant toujours la même : obtenir à partir de matières et de procédés simples des objets de « haute définition ».

D'un point de vue formel, les œuvres d'Ivan Lassere développent un langage qui touche à l'architecture et à la géométrie, caressant ces univers sans les circonscrire. Formes archétypales et reliquats de dessin technique jouent de la surface des toiles, ne tendant ni vers la passion, ni vers l'aridité minimaliste. Au croisement du perfectionnisme et de l'approximation, le langage pictural d'Ivan Lassere accueille l'impermanence du monde et des événements. Là où les lignes se transforment en surface, là où les couleurs se « dégradent » et n'ont pas d'état fixe, là où ce qui était invisible se révèle, entre apparition et effacement de l'image, l'ensemble de ses pièces minimales invoque le flux qui traverse l'art, la religion et la magie depuis la nuit des temps.

Patrick Sauze

Saisir l'art de Patrick Sauze c'est comprendre son cheminement, son parcours, qui débute par une posture post-fluxus et qui le conduit à ce qu'il nomme un désir de monochrome. Un parcours intellectuel, qui selon lui prend la forme d'un conglomérat de certitudes qui se serait effrité au cours des ans, comme une falaise soumise à une érosion, un ressac incessant de pensées et de paroles. Dans son œuvre, si les certitudes se sont effritées, les images, elles, tendent à s'évaporer, à disparaître, ne laissant percevoir qu'une portion de vide, un vague souvenir de figuration. A travers la disparition il s'est lui-même échappé, définitivement transfuge, il veut construire un monde parfait, où l'art, prendrait la place qui lui a toujours été dévolue, une place centrale, cette évidence, les turpitudes du monde de l'art nous les avaient fait oublier, masquée par des rhétoriques de magazines à la mode. Patrick Sauze lui, remet l'art au beau milieu de son œuvre, il le place au centre de tout, afin d'affirmer que le sujet de l'art c'est l'art.

Il aime à préciser que le mot art ne devrait pas se prononcer simplement art mais AAARRRT! un son issu des tréfonds de l'être, une respiration essentielle, presque un râle, en tout cas pas un son ni un mot anodin. Son désir de monochrome, est un pas suspendu, un équilibre entre un rectangle blanc central (Jadis une figuration de la feuille vierge) et une action en pourtour, Tout autour c'est le reste du monde qui se déploie, c'est à l'univers de tourner autour de l'art. Ce que Patrick Sauze donne à voir, c'est ce que l'artiste vit dans son œuvre, c'est une artocentrie.

Benjamin Lhemoine 2010

Vinça Monade

«Dyptiques » est un travail sur le fragment, de formes ancrées dans mon imaginaire et dans ce qui m'entoure. Je vis et travaille dans un environnement de nature, de champs que j'observe au quotidien selon les saisons. Les paysages ressurgissent soit en totalité ou comme des éléments isolés. La forme est pensée comme un diptyque ; elle est unité et fragments. Chaque unité se compose de deux dessins, dont un élément va générer l'unité suivante, formant variations et jeux formels. Ce travail traduit mon goût pour la couleur, sa plénitude, sa présence forte, que j'associe aux enluminures du Moyen Âge. La couleur et la surface se nourrissent entre elles, selon un jeu de combinaisons, une surface entraînant une autre.

D'après nature

Vinça Monade se déclare appartenir à la culture du signe, héritée de sa formation dans les années où le signe et la linguistique dominaient le champ culturel, mais peut-être un peu trop pour l'artiste qui recherche un lieu entre abstraction et figuration. Si l'abstraction s'impose comme une évidence, Vinça Monade refuse cependant de se couper totalement du monde.

C'est une recherche d'équilibre, un dépassement de la figuration, au plus près de la schématisation, une vision ambiguë de la forme, un jeu et sa variation libre sans contraintes, la production d'un continuum de formes colorées. Elles rappellent, est-ce un hasard ? un parcellaire un peu désordonné en raison de son irrégularité motivée semble-t-il par les contraintes du terrain. Un terrain imaginaire, abstrait du monde en ce sens, mais qui renvoie cependant le regardeur vers la matérialité du monde par la couleur d'abord. Ces grands aplats de couleur sont des hymnes à la lumière que les médiévaux associaient à la présence divine dans le monde. La couleur est le lieu du croisement entre une vision spirituelle et une vision matérielle du monde, d'autant plus que le support animé par des techniques variées, sérigraphie, gravure, aquatinte, ne disparaît pas complètement sous la couleur. Le travail de l'artiste met en lumière la présence du papier. La simplicité des formes recherchée n'est pas un jeu gratuit ou un caprice du regard de l'artiste. Elle nous invite à ne pas être dupes de l'image, de l'effet de la couleur en aplat. La couleur qui fascine d'abord relève la forme ensuite découpée par le trait invisible qui détache l'aplat du support de la feuille de papier. La présence du blanc autorise en effet une double lecture de l'image : la forme blanche découpée en creux s'élève à la même dignité de la forme colorée. Cette dialectique subtile liée à la construction de l'image et de notre regard échappe sans doute à l'intention de l'artiste mais elle répond certainement à sa première interrogation sur le trait comme signe et comme reflet du monde qui nous entoure et dont elle veut encore témoigner.

Marc Macé

Liste des œuvres

1-6. <i>Sans titre</i> , Patrick Sauze, 24 x 32 cm	750 € l'unité
7. <i>Papier 2022-10</i> , Jean-Michel Courades, 24 x 32 cm	250 €
8. <i>Grilles 1 et 2</i> , Ivan Lassere	1 200 €
9-11. <i>Sans titre</i> , Vinça Monadé, 40 x 40 cm	780 € l'unité
12. <i>Entre les lignes</i> , Ivan Lassere, 76 x 92 cm	1 200 €
13. <i>Une ambition très mesurée</i> , Ivan Lassere, 46 x 36 cm	800 €
14. <i>Un goût très aiguisé pour l'approximation</i> , Ivan Laserre, 41 x 51 cm	800 €
15. <i>Une croustillante anecdote</i> , Ivan Lassere, 41 x 51 cm	800 €
16. <i>A peine infini</i> , Ivan Lassere, 41 x 51 cm	800 €
17. <i>Ce que l'on est venu voir est invisible</i> , Ivan Lassere, 41 x 51 cm	800 €
18. <i>Sans titre 2022-15</i> , Jean-Michel Courades, 89 x 116 cm	1 250 €
19. <i>Sans titre 2022-13</i> , Jean-Michel Courades, 50 x 50 cm	750 €
20. <i>Sans titre 2022-9</i> , Jean-Michel Courades, 50 x 50 cm	750 €
21-22. <i>Le très discret relief des surfaces 1 et 2</i> , dyptique, (36 x 46 cm) x 2	1 200 €
23. <i>Sans titre</i> , Vinça Monadé, 50 x 50 cm	1050 €
24. <i>Sans titre</i> , Vinça Monadé, 30 x 30 cm	450 €
25. <i>Sans titre 2023-3</i> , Jean-Michel Courades, 100 x 100 cm	1 150 €
26-27. <i>Sans titre</i> , Patrick Sauze, 24 x 32 cm	750 € l'unité

28-29. <i>Sans titre</i> , Patrick Sauze, 24 x 32 cm	750 € l'unité
30. <i>Où l'imprudence est de mise</i> , Ivan Lassere, 76 x 92 cm	1 200 €
31. <i>Une pratique de la décision</i> , Ivan lassere 76 x 92 cm	1 200 €
32. <i>Sans titre 2019-12</i> , Jean-Michel Courades, 60 x 60 cm	800 €
33. <i>Sans titre 2023-2</i> , Jean-Michel Courades, 60 x 60 cm	800 €
34. <i>Sans titre 2022-1</i> , Jean-Michel Courades, 60 x 60 cm	800 €
35. <i>Exactement</i> , Ivan Lassere, 76 x 92 cm	1 200 €
36. <i>Laisse le vent du soir décider</i> , Ivan Lassere, 76 x 92 cm	1 200 €
37. <i>L'idée suffisait presque</i> , Ivan Lassere, 76 x 92 cm	1 200 €
38. <i>Sans titre</i> , Vinça Monadé, 50 x 50 cm	1 050 €
39-42. <i>Sans titre</i> , Vinça Monadé, 80 x 80 cm	2 300 € l'unité